

## Paroles de jardinier(e)s

### La photographie, un bon vecteur d'expression sur un Jardin

Cinq jardiniers des Potagers de Marcoussis dans l'Essonne ont suivi pendant trois mois un atelier de photographie encadré par un réalisateur et monteur vidéo. Libérer la créativité et l'expression et donner une approche originale et sensible d'un même thème imposé ont constitué le cœur du projet. Une sélection des photographies réalisées par les jardiniers se retrouve dans une exposition qui va prochainement partir en itinérance dans le département de l'Essonne via les équipements de la CAF et du Conseil Général.



Vingt-cinq photographies, tirées sur des plaques d'aluminium, attendent les visiteurs de l'exposition « L'instant présent », exposée en février dernier à la médiathèque Léo Ferré de Marcoussis (91). Alors que des interviews diffusées en boucle emplissent l'espace sonore, les murs offrent cinq visions, cinq points de vue originaux et personnels d'un même thème : celui du travail. Mais pas n'importe lequel. Car Luisa, Thierry, Nourou, Sébastien et Christian, les cinq photographes à l'origine des clichés, ne sont pas n'importe qui. Tous jardiniers au chantier d'insertion Les Potagers de Marcoussis, ils ont, pendant trois mois, participé de façon volontaire à un atelier de photographie. Entre septembre et novembre 2011, en dehors de leur temps de travail et à raison de trois à quatre heures hebdomadaires, ils se sont initiés à la notion de cadrage, de mise au point, de lumière et de contraste, et ont appris à se servir d'un appareil photo. Au final, une sélection de cinq photos par photographe,

retenues parfois parmi plusieurs centaines par les participants eux-mêmes, se retrouve dans l'exposition.

À l'origine de ce projet, la volonté d'un homme : François Pastre, directeur des Potagers de Marcoussis. « Pour moi, l'insertion ne passe pas uniquement par les légumes. Elle passe aussi par l'expression de la créativité. » témoigne le directeur. « Je voulais créer un autre type d'atelier, où les gens pourraient s'exprimer et échanger différemment. » Après une première tentative infructueuse, il s'appuie sur son ami Matias De Sa Moeira, photographe, réalisateur et monteur vidéo, pour monter un atelier photo sur le Jardin. Celui-ci, néophyte en matière d'Insertion par l'activité économique, vient durant un an observer les jardiniers et filmer leur quotidien à titre gracieux. À l'issue de ce temps, le projet d'atelier photo voit le jour. Celui-ci, qui doit également déboucher sur un documentaire sonore et un documentaire vidéo, est présenté aux jardiniers lors d'une réunion d'équipe à la mi-juillet 2011. Un groupe de cinq participants est créé. La première séance a lieu début septembre.

Pendant toute la durée de l'atelier, les jardiniers se partagent un appareil photo mis à disposition par Matias. Les photos, prises en dehors des heures de travail ou au moment des pauses, fusent. Le projet suscite l'adhésion des autres jardiniers et crée une émulation collective. Une grande latitude est laissée aux cinq photographes amateurs. Au gré de leur inspiration et de leur personnalité, ils trouvent chacun une approche bien particulière du thème imposé. Le trajet et le réveil, le transport, l'échange et la convivialité, la nature et les jeux de mots constituent les cinq facettes explorées.

Sébastien, 26 ans, arrivé début septembre aux Potagers de Marcoussis, dit s'être inscrit à l'atelier un peu par curiosité. « J'ai commencé l'atelier sans attente particulière. » se souvient le jeune homme. « Au début, je prenais des photos à tout va, comme des instants volés sur le jardin. Mais cela a changé petit à petit. » Au fur et à mesure, l'angle de l'échange et de la convivialité dans le travail se fait plus présent. Réunion d'équipe, moments de détente entre collègues, pause-déjeuner, nettoyage des légumes et préparation de paniers sont autant de moments où l'appareil photo et Sébastien ont pu se faire oublier.

Thierry, 47 ans, arrivé sur le jardin en mars, a quant à lui déjà pratiqué la photographie par le passé. « J'ai conçu l'atelier comme un perfectionnement possible, une façon de mieux savoir me servir d'un appareil photo. » souligne-t-il. Son thème de départ, « le travail avant les loisirs », évolue rapidement vers celui des jeux de mots. « J'avais des idées de photos en tête. » raconte le quadragénaire bourré d'humour. Un poireau qui prend la pose à côté d'une boîte de sachets de thé et c'est le mot « poireauter » qui prend vie. Quatre pelles plantées dans une butte de terre et c'est l'expression « le travail à la pelle qui s'illustre ». Le cliché d'un bouleau et c'est son homonyme « le boulot » qui est visé. « Certains des lieux que je voulais prendre en photo pour réaliser des jeux de mots ont malheureusement changé au cours du temps. J'ai alors dû abandonner l'idée de la photo. » déplore Thierry.

Que leur production compte plus de deux cents photos, comme Nourou, ou près d'une quinzaine, comme Thierry, les cinq photographes amateurs s'accordent à dire que la sélection finale des photos aura été un moment particulièrement difficile à négocier. L'inauguration de l'exposition, où près de soixante personnes sont venues chaleureusement féliciter les photographes amateurs, constitue à l'unanimité un souvenir marquant.

La réussite du projet n'était pourtant pas prévisible au départ et les obstacles bien réels. Pour les jardiniers, il a fallu se montrer endurant et volontaire, se mettre en avant et accepter la critique, et s'engager sur un rendu final sans avoir peur de l'échec. Autant de raisons de découragements et de doutes. « Par moments, je voulais abandonner l'atelier, car il y avait toujours quelque chose



qui n'allait pas dans mes photos. » se souvient Sébastien. Au final, le jeune homme persiste et, comme ses quatre collègues, voit ses photos exposées et appréciées.

Entretemps, Luisa et Nourou ont quitté le jardin. En sortie positive, elles ont toutes les deux trouvé un emploi. À tous, l'aventure aura apporté la faculté de s'exprimer différemment et l'envie de continuer à photographier, désormais avec un autre regard.

Dans les prochains mois l'exposition devrait tourner dans les différents équipements de la CAF et du Conseil Général de l'Essonne, accompagnée du documentaire sonore et du documentaire vidéo réalisés par Matias De Sa Moeira.

